

MEG STUART / PHILIPP GEHMACHER / VLADIMIR MILLER

the fault lines

4 - 9 NOVEMBRE 2011



MEG STUART / DAMAGED GOODS VIOLET

16 - 19 NOVEMBRE 2011

**Centre
Pompidou**



40^e édition



MEG STUART /
PHILIPP GEHMACHER /
VLADIMIR MILLER

the fault lines

La Ménagerie de Verre – 4 au 9 novembre
Durée : 50 minutes

Création, **Meg Stuart, Philipp Gehmacher, Vladimir Miller**
Lumière, Jan Maertens
Son, Vincent Malstaf
Costumes, Nina Gundlach
Assistant création, Philipp Hochleichter
Assistante scénographie, Ania Pas

Production Damaged Goods (Bruxelles),
Mumbling Fish (Vienne)
Coproduction szene salzburg (Salzbourg)
Coréalisation La Ménagerie de Verre (Paris);
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien


Philippe Gehmacher et Mumbling Fish sont soutenus par
le département culturel de la ville de Vienne.

MEG STUART / DAMAGED GOODS
VIOLET

Centre Pompidou – 16 au 19 novembre
Durée estimée : 1h20

Chorégraphie, **Meg Stuart**
Musique en direct, Brendan Dougherty
Dramaturgie, Myriam Van Imschoot
Scénographie, Janina Audick
Lumière, Jan Maertens
Costumes, Nina Kroschinske
Directeur technique, Robrecht Ghesquière
Régisseur son, Milos Vujkovic
Régisseur lumière, Frank Laubenheimer
Chargée de production, Eline Verzelen
Assistant répétitions, Sigal Zouk
Assistante scénographie, Julia Kneusels
Assistante costumes, Nina Witkiewicz
Assistante production, Mira Moschallski

Avec Alexander Baczynski-Jenkins, Varinia Canto Vila,
Adam Linder, Kotomi Nishiwaki, Roger Sala Reyner

Remerciements à Ulrike Bodammer, Eric Andrew Green,
Claudia Hill, Leyla Postalcioglu, Anna-Luise Recke,
Annegret Riediger, Jozef Wouters

Production Damaged Goods (Bruxelles)
Coproduction PACT Zollverein (Essen); Festival d'Avignon;
La Bâtie-Festival de Genève; Kaaitheater (Bruxelles);
Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris);
Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec RADIALSYSTEM V
et Uferstudios (Berlin) – Avec le soutien particulier
de Hauptstadtkulturfonds (Berlin)

Meg Stuart et Damaged Goods sont soutenus par les autorités flamandes et la Commission de la Communauté Flamande.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.menagerie-de-verre.org – 01 43 38 33 44
www.centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

Photos couverture et page 3 : VIOLET © Chris Van der Burght – Photo page 6 : the fault lines © Eva Würdinger

« Comment la danse pure peut transformer la perception du monde »

Entretien avec Meg Stuart



De quoi parle VIOLET ?

C'est une pièce pour cinq danseurs, probablement l'une des plus abstraites que j'aie jamais faites. Il n'y a pas d'histoire, c'est comme un « trip » très intense. J'ai travaillé sur l'alchimie, les symboles, les schémas répétitifs, la nature et les structures. Les danseurs sont plongés dans une sorte de paysage mental, ça parle d'énergie, de connections. La musique est très puissante, avec de la batterie et des sons électroniques. Le travail des danseurs est très physique, il repose sur l'énergie, des mouvements de bras très répétitifs.

Pourquoi l'alchimie ?

Je crois que l'art est proche de l'alchimie. L'artiste combine différents éléments et se transforme au cours du processus. J'ai vraiment travaillé sur cette idée de processus.

Pourquoi ce titre, VIOLET ?

Je voulais un mot qui ne soit pas trop évident, qui évoque une fleur, une couleur... j'aime ce mot, j'aime sa sonorité...

Vous n'êtes pas sur scène dans VIOLET, pourquoi ?

Parce que c'est une pièce très physique; les danseurs ne quittent jamais la scène. Cette pièce parle vraiment de leur expérience, et je crois que je travaille mieux avec eux en n'étant pas sur scène. Ils doivent être très expressifs. Cette pièce fonctionne comme une accélération temporelle, elle dialogue avec la modification de l'état de conscience. Prenez un « trip » sous drogue ou une hallucination, c'est comme un voyage sans fin, sans issue, on s'enfonce de plus en plus profondément dans des sensations physiques. VIOLET montre comment les formes et l'abstraction peuvent parler à un public. C'est très différent de *Do Animals Cry* (2009) par exemple, qui parlait des rôles au sein de la famille. VIOLET ne met pas en scène des personnages mais des individualités. On vibre, la musique est de plus en plus forte, comme dans un concert de rock. Je crois que c'est très émouvant.

Comment est née the fault lines ?

Il s'agit d'un duo avec Philipp Gehmacher, un chorégraphe autrichien dont je me sens très proche. Nous avons envie de retravailler ensemble après la pièce *Maybe Forever* créée en 2007, mais à une plus petite échelle. *the fault lines* (les lignes de faille) est une « installation performance », avec de la lumière, des dessins qui sont comme des traces, et des vidéos de l'artiste Vladimir Miller. C'est un travail très poétique, très subtil, qui commence par une confrontation. C'est un combat que nous transcendons pour aborder les questions auxquelles nous revenons sans cesse : la perte et les différentes manières de percevoir un événement inexplicable.

Philipp Gehmacher est-il un chorégraphe ou un artiste contemporain ?

C'est un chorégraphe bien sûr, mais nous aimons tous les deux travailler avec des images fixes et sculpter

le corps. En collaboration avec l'artiste Vladimir Miller, Philipp s'intéresse à la vidéo, au cadrage. Il possède un langage physique très précis, c'est pourquoi je le vois comme quelqu'un qui dessine dans l'espace. Mais il reste un chorégraphe.

Comment vous êtes vous rencontrés ?

Je l'ai rencontré il y a une dizaine d'années alors que j'animais un atelier. Il était mon étudiant. Nous partageons des problématiques communes : le travail des bras, la manière de s'asseoir, d'utiliser le sol, le travail sur le passif et l'actif.

Est-il possible de parler réellement le même langage, de se comprendre parfaitement ?

Je ne sais pas si nous nous comprenons parfaitement, nous sommes différents. *the fault lines* contient des éléments narratifs, mais sous forme de fragments. Je suis dans un monde plus expressif, plus cinématique alors qu'il travaille sur le morcèlement du corps et les images fixes.

Quelle est la place du public ?

C'est une pièce très intime. On ressent d'abord une très forte interaction physique, puis arrive le médium, la caméra vidéo, qui prend de plus en plus de place et filme en direct. Le spectateur peut donc choisir de regarder les images vidéo ou bien les corps vivants, et avoir ainsi plusieurs points de vue d'une même expérience.

Avez-vous étudié les collaborations historiques entre des chorégraphes et des artistes (Merce Cunningham et Andy Warhol, Trisha Brown et Robert Rauschenberg) ? Vous ont-elles influencée ?

Oui, bien sûr, quand j'ai collaboré avec le vidéaste Gary Hill et avec l'artiste Ann Hamilton. Mais je ne voulais pas plaquer un œuvre vidéo sur une chorégraphie. Je voulais voir comment on pouvait partager des idées sur le corps, sur la société, pour créer une œuvre autonome, nouvelle.

Est-ce que vous trouvez un nouveau langage pour chaque nouvelle pièce ?

J'essaie, même si j'ai mes préférences – le travail des bras par exemple. Je réfléchis à une nouvelle manière de percevoir le corps : dans quel monde sont les interprètes ? Sont-ils plus ou moins humains, est-ce qu'ils parlent à leur corps, est-ce qu'ils répondent à l'espace ou à l'architecture ? Je questionne le langage du corps à chaque nouvelle pièce.

Quel est le point de départ d'une pièce ?

C'est la plupart du temps une réponse à ce que j'ai fait avant. Si j'ai fait une grande pièce, je vais en faire une plus petite, si j'ai fait une pièce narrative et théâtrale, je vais aller vers l'abstraction. Mais je ne vais jamais à l'exact opposé parce que j'ai mes obsessions et mes préférences. Je commence souvent par une question ou par quelques mots. Par exemple, VIOLET est une pièce abstraite qui parle de l'intoxication ; c'est un point de départ intéressant pour une performance.

Est-ce que vous lisez beaucoup pour préparer une création ?

Je lis différentes choses : parfois de la fiction, parfois de la théorie ; en ce moment je lis des textes sur l'alchimie et le chamanisme, je vois des expositions...

Quel type d'expositions avez-vous vu pour VIOLET ?

« SOMA », de Carsten Holler, une grande exposition dans la gare Hamburger de Berlin : une maison avec des champignons géants et des animaux. VIOLET est née d'un long développement : j'ai travaillé à Rio, seule, et je suis sûre que cet endroit m'a influencée. Je me suis documentée sur « l'Ayahuasca », cette drogue qui modifie l'état de conscience, j'ai étudié les sources d'énergie alternatives, comme par exemple l'énergie orgasmique, les vibrations du corps. Nous avons aussi travaillé sur la physique quantique, l'évolution de la conscience, la manière dont on perçoit le monde.

Quelle est la place du texte dans vos pièces ?

C'est une autre façon d'être connecté au public. Ce qui m'intéresse, c'est l'endroit où le langage échoue, le fossé entre la pensée, la parole et les actes. Le lien au texte n'est pas très fort : il peut apporter de la poésie, une autre forme d'adresse, produire des associations. Dans *Maybe Forever*, il y avait des affirmations, une alternance entre le texte et mes mouvements. C'est une expérience, le texte arrive quand c'est nécessaire. Dans VIOLET je n'en ai pas eu besoin même si les interprètes utilisent leurs voix. Elles sont couvertes par la musique. C'est un travail subtil, à la lisière du chant. Cette pièce est entre la science de la danse et la spiritualité, elle ne contient pas de message défini. VIOLET montre comment la danse pure peut transformer la perception du monde.

Comment avez-vous évolué de la danse pure vers l'installation, l'art contemporain ?

J'ai toujours été intéressée par l'art contemporain, je suis allée dans de nombreuses galeries et exposi-

tions, il était donc naturel que je travaille avec des artistes. Je me sens très proche du langage des images, de même que j'ai toujours été préoccupée par le langage scénique, par la manière dont on peut parler avec son corps.

Et le cinéma ? Quand vous étiez petite, vous pensiez que vous jouiez dans un film que personne ne voyait. Comment cette sensation a-t-elle influencé votre travail ?

Le cinéma était présent dans la pièce précédente, *Do Animals Cry*, mais VIOLET est uniquement guidée par le corps. Je mets souvent les interprètes en situation d'entrer et sortir, comme s'ils n'étaient pas en permanence dans l'histoire ou dans le mouvement. Ils ont de la distance par rapport à eux-mêmes.

Année après année vous avez mis au point des exercices que vous faites faire à vos danseurs. Pouvez-vous les expliquer ?

Ce n'est pas facile à décrire. Je travaille sur des états. Ces exercices sont destinés à faire sortir les danseurs d'eux-mêmes. Ils restent eux-mêmes mais peuvent faire semblant d'être d'autres personnes.

Pouvez-vous expliquer cette notion d'états, qui remplace les pas ?

Je fais simplement attention à la présence. Les pas existent mais il s'agit d'affirmer où est la présence des danseurs : est-ce qu'ils sont plus contemplatifs, plus expressifs, est-ce qu'ils sont attentifs à des énergies subtiles, ou est-ce qu'ils sont plus extravertis ? Quelle est leur humeur, quelles sont les sensations de leurs corps ? Chaque état peut être pur ou complètement impur.

Faites-vous des improvisations ?

Oui. Je donne aux danseurs une question, un mot, une sensation et ils se lancent. Je ne leurs apprend pas les mouvements, je fais confiance à l'intelligence du corps : d'abord la discussion, puis la danse. Je n'aime pas justifier ou planifier ce que je fais, ça efface une part du mystère et de la complexité, tout devient trop simple, trop évident. Une idée n'arrive jamais sur scène de manière forcée, volontariste.

Est-ce que vous demandez à vos danseurs de se mettre en danger ?

Je les pousse à aller plus loin, mais à chaque fois de manière différente. Ils doivent danser avec très peu d'informations, ce qui est un vrai défi.

Est-ce que vous leur demandez de livrer une part de leur intériorité ?

Pas trop. J'utilise leurs qualités singulières, leurs manières de bouger, et je les mélange. Bien sûr, leurs mouvements viennent de leur personnalité, de leur style, de leurs particularités physiques, mais je ne leur demande pas de me raconter leurs histoires personnelles. L'une de mes danseuses est japonaise, elle était à Tokyo au moment du tremblement de terre, nous en avons parlé et il est évident que ce qu'elle a ressenti nourrit la pièce, mais ce n'est pas une caractéristique de mon travail.

Vos pièces contiennent-elles des éléments autobiographiques ?

Je suis influencée par ma vie, c'est certain, mais pas plus que la plupart des gens. La pièce *Blessed* par exemple est sûrement marquée par l'ouragan Katrina, qui m'a beaucoup émue car je suis née à la Nouvelle-Orléans. Mais je ne travaille pas à partir de mon état d'esprit, non.

Comment la politique s'inscrit-elle dans votre travail ?

Je crois que le travail d'un artiste repose sur sa manière de montrer le corps, les relations de pouvoir, les rapports entre les genres : on affirme des choses, on propose une vision de la réalité, on a donc besoin de savoir comment on est relié au monde. Cette nouvelle pièce, VIOLET, parle de la coexistence, de la manière dont plusieurs voix peuvent coexister. Je crois que la collaboration sur une scène est politique : nous sommes reliés au monde, nous ne sommes pas des êtres ou des figures isolés, nous partageons un esprit collectif, une conscience collective, il est important de le dire, de l'exprimer.

Êtes-vous toujours intéressée par la fragilité ?

J'étais très intéressée par les corps sans réponse, par les doutes, les hésitations, les problèmes non résolus. Je crois que cette nouvelle pièce opère un tournant. Elle montre des danseurs très passionnés, convaincus de l'urgence de ce qu'ils font. Ils n'erre pas, ils se battent vraiment.

Est-ce que VIOLET ouvre une nouvelle voie ?

Ça me semble exagéré. Disons que c'est la pièce qui correspond au moment présent.

Propos recueillis par Sophie Joubert



Meg Stuart

Meg Stuart est née à la Nouvelle-Orléans. Après avoir obtenu un Bachelor of Fine Arts de danse à la New York University, elle intègre la Randy Warshaw Dance Company en tant qu'assistante du chorégraphe de 1986 à 1992. Au cours de cette période, elle crée plusieurs études brèves consacrées au corps, qui sont à l'origine de sa première pièce, *Disfigure Study* (1991). En 1994, Meg Stuart établit à Bruxelles sa compagnie, Damaged Goods. Elle crée *No Longer Readymade* (1993) et *No One is Watching* (1995), et collabore avec la plasticienne Via Lewandowsky pour *Swallow My Yellow Smile* (1994). Avec *Insert Skin*, Meg Stuart poursuit ses recherches sur les rapports entre les arts plastiques et la danse. Elle invite les plasticiens Ann Hamilton, Gary Hill, Bruce Mau et Lawrence Malstaf à se joindre à elle. Un spectacle autonome est créé pour chaque collaboration. En 1997, Mikhael Baryshnikov invite Meg Stuart à créer la chorégraphie *Remote* pour le White Oak Dance Project. En 1999, Meg Stuart crée des chorégraphies pour les acteurs des spectacles de théâtre *Comeback* et *Snapshots*, mis en scène par l'allemand Stephan Pucher. Tout au long des années 2000 et 2001, elle crée, en étroite collaboration avec Stefan Pucher et le vidéaste Jorge León, *Highway 101*, un projet organisé consécutivement dans différents lieux. En 2005, Meg Stuart a lancé *Auf den Tisch!*, un nouveau projet d'improvisation pour lequel elle invite des artistes, danseurs et musiciens à participer à des performances et séances d'improvisation. En 2006, elle crée *Replacement* et *It's not funny*, puis le solo *Blessed* pour le danseur et chorégraphe portugais Francisco Camacho. La même année est créé le duo *Maybe Forever* pour et avec le danseur et chorégraphe autrichien Philipp Gehmacher. Le festival *Intimate Strangers*, qu'elle dirige, a connu des éditions à Berlin (2006), Bruxelles (2008), Toulouse (2011) et Gand (2011) et son spectacle *VIOLET* est actuellement en tournée en Europe. En plus de ses chorégraphies, Meg Stuart dirige des workshops et des séances d'improvisation dans de grands centres de danse tels que le Forum Dança de Lisbonne, P.A.R.T.S. à Bruxelles ou le ImPulsTanz de Vienne. Elle reçoit en 2006 le Deutsche Theaterpreis DER FAUST pour *Replacement*. En 2008, son œuvre est récompensée par un New York Dance and Performance Award (Bessie Award). www.damagedgoods.be

Meg Stuart au Festival d'Automne à Paris

2000 : *Highway 101* (Centre Pompidou)
2002 : *Disfigure Study* (Théâtre de la Bastille)
2007 : *Blessed* (Théâtre de la Bastille)

Philipp Gehmacher

Autrichien, Philipp Gehmacher grandit à Salzburg puis à Vienne. En 1993, il part à Londres pour étudier à la London Contemporary Dance School, qui lui délivre en 1996 un Bachelor en danse contemporaine. Après son premier solo *The Mumbling Fish*, il entre au Laban Centre London. Suite à ses dix années passées en Angleterre, il retourne à Vienne où il vit et travaille depuis 2003. Lors de son long séjour à Londres, il chorégraphie les pièces *In the absence*, *soles and Bodies* et *Embroyder*. Pour l'ouverture de Tanzquartier de Vienne en 2001, il crée le duo *Good enough*, qui, suite à une tournée internationale, est repris et retravaillé par le chorégraphe Raimund Hoghe. En 2004, il réalise le projet *Incubator*, qui s'échelonne sur quatre étapes : chacune des villes contribuant à la production du projet – Vienne, Berlin, Bruxelles et Lyon – présente une version unique de la performance. En 2006, le solo *Dans überkreuzen beyder hände*, réalisé avec le pianiste Alexander Lonquich, reçoit le premier prix du Dialogue Festival at Mozarteum de Salzburg. Travaillant avec Meg Stuart, Philipp Gehmacher crée un duo *Maybe Forever*. De sa collaboration avec l'artiste vidéaste Vladimir Miller naissent des propositions où la danse se mêle à la sculpture et à la vidéo. *At arm's length*, dernière installation vidéo de Philipp Gehmacher et Vladimir Miller, est récompensée en 2010 au Leopold Museum de Vienne. Parmi ses toutes dernières créations : *the fault lines*, primée lors du festival de Springdance en 2010, et *In their name* (2010). Philipp Gehmacher reçoit le Bonnie Bird New Choreography Award en 2000 et le Jerwood Choreography Award en 2002. En 2009, il reçoit la médaille délivrée par le Ministère autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture.

Vladimir Miller

Vladimir Miller vit entre Berlin et Vienne. Son travail et ses recherches se basent sur l'espace, sur la relation avec le public et sa perception des arts plastiques, sur la théorie et l'interprétation. Après des études en arts graphiques, il travaille en tant que plasticien, scénographe et metteur en scène. Depuis 2009, il collabore sur de nombreuses créations avec les chorégraphes Philipp Gehmacher et Meg Stuart. Il travaille notamment avec Philipp Gehmacher pour les installations vidéo *Dead Reckoning* (2009) et *At arm's length* (2010). *In their name*, dernière création issue de cette collaboration, est joué au Kunstenfestival-desarts en mai 2011.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

40^e édition

15 septembre
31 décembre
2011



ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay
Modernization
Espace Topographie de l'art

Sejla Kamerić & Anri Sala
1395 Days without Red
Un film d'Anri Sala
Le Club Marbeuf / Cinéma
Centre Pompidou / Projection
avec orchestre

Raqs Media Collective
Reading Light
Espace Oscar Niemeyer

**Zuleikha et Manish Chaudhari /
Raqs Media Collective**
Seen at Secundrabadh
Le CENTQUATRE

THÉÂTRE

Claude Régy
Brume de dieu
de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre

Christoph Marthaler / ±0
Théâtre de la Ville

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
Théâtre de l'Agora-Évry

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil

Bérangère Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses

Lagartijas tiradas al sol
Asalto al agua transparente
L'apostrophe-Théâtre des Arts-Cergy

Berlin / Tagfish
Le CENTQUATRE

**Robert Wilson / Lou Reed /
Berliner Ensemble**
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
Théâtre de l'Aquarium

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers

**Collectif Les Possédés /
Rodolphe Dana**
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
Théâtre de la Bastille

Robyn Orlin
*... have you hugged, kissed and
respected your brown Venus today?*
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
Le CENTQUATRE
Théâtre de la Ville
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais-
Pontoise

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La Loi du marcheur
(entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point

Guy Cassiers
Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville

Buenos Aires / Paris

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette*
d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation
à venir d'après *Une maison*
de poupée d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo
(l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
TGP - CDN de Saint-Denis
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Fernandez Fierro
Concert
Maison des Arts Créteil

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point

DANSE

DV8 / Lloyd Newson
Can We Talk About This?
Théâtre de la Ville

Ex.e.r.ce et encore
Théâtre de la Cité internationale

**Mathilde Monnier /
Jean-François Duroure**
Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale

**Boris Charmatz / Musée de la danse
enfant**
Théâtre de la Ville

**Cecilia Bengolea /
François Chaignaud / Sylphides**
Centre Pompidou

Marco Berrettini / Si, Viaggiare
Théâtre de la Bastille

Steven Cohen
The Cradle of Humankind
Centre Pompidou

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher /
Vladimir Miller**
the fault lines
La Ménagerie de Verre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud
Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale

**William Forsythe /
Ballet Royal de Flandre**
Théâtre National de Chaillot

**William Forsythe /
Ballet Royal de Flandre**
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale

The Forsythe Company / Sider
Théâtre National de Chaillot

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
Family Day
RainForest / Duets / BIPED
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique - Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude
Lévi-Strauss

**Incantations du Chiapas /
Polyphonies de Durango**
Mexique
musée du quai Branly /
Théâtre Claude Lévi-Strauss
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art
Vélizy-Villacoublay

**Paul Hindemith /
Arnold Schoenberg /
Olga Neuwirth /
Johannes Brahms**
Cité de la musique

Raúl Herrera
Mexique - Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes

Olga Neuwirth
*Kloing! / Hommage à Klaus Nomi -
A Songplay in Nine Fits*
Opéra national de Paris /
Palais Garnier

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**Igor Stravinsky / John Cage /
Pascal Dusapin**
Cité de la musique

**Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz /
Hilda Paredes**
Mexique - Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris /
Palais Garnier (Rotonde du Glacier)

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville

**Fausto Romitelli /
Matthias Pintscher /
Olga Neuwirth**
Cité de la musique

CINÉMA

Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)
Musée du Louvre / Auditorium

**Jahnu Barua
et Adoor Gopalakrishnan**
North East by South West
Jeu de Paume

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou

Charles Atlas / Merce Cunningham
Ocean
Théâtre de la Ville

* Spectacles présentés
par le Centre Pompidou
ou la Ménagerie de Verre
et le Festival d'Automne à Paris

Abonnement et réservation
www.festival-automne.com
01 53 45 17 17



MAIRIE DE PARIS



Fondation
FRÉDÉRIC BRÉGE
VIVIS SAINT-LAURENT

île de France

Partenaires média de l'édition 2011



Le Monde



ARCOUPITILES

